

LES GRANDES ESPÉRANCES

de David LEAN

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Great Expectations

Pays : GB

Durée : 1h58

Année : 1946

Genre : Drame

Scénario : David LEAN, Ronald NEAME d'après le roman de Charles DICKENS

Directeur de la photographie : Guy GREEN

Décors : John BRIAN

Costumes : Sophie DEVINE

Montage : Jack HARRIS

Musique : Walter GOEHR

Coproduction : Rank Organisation / Cineguild

Distribution : J. Arthur Rank

Interprètes : John MILLS (Pip adulte), Valerie HOBSON (Estella adulte), Bernard NULES (Joe Gargery), Alec GUINNESS (Herbert Pocket), Martita HUNT (Miss Havisham)

SYNOPSIS

Enfant, Pip aide un bagnard évadé. Il passe son temps libre chez une richissime excentrique qui vit seule dans son château en compagnie d'Estella, une petite fille qui se joue de Pip. Plus tard, Pip devient un gentleman grâce à un mystérieux héritage. Il pense qu'il le doit à la vieille excentrique, mais il s'agit du bagnard reconnaissant, dont Estella qu'il retrouve, est la fille.

AUTOUR DU FILM

1 – David Lean (Croydon, Surrey, 1908 – Londres, 1991)

C'est en 1928 que David Lean entre dans l'industrie cinématographique en Grande-Bretagne, d'abord comme assistant opérateur, puis comme monteur. Il passe à la réalisation en 1942, en secondant Noel Coward pour un célèbre film de guerre *In Which We Serve* (*Ceux qui servent en mer*). Avec Noel Coward, Lean réalise ensuite trois autres films dont *Breve Rencontre* (*Brief Encounter*, 1946).

David Lean s'impose en 1946 comme l'un des « grands » du cinéma britannique par son adaptation du roman de Charles Dickens : *Les Grandes Espérances* (*Great Expectations*). Du même auteur, il adapte en 1947, *Oliver Twist* ; ces deux films étant produits par la société Rank. Lean devient alors l'un des maîtres de l'adaptation littéraire dite « de qualité ». Le critique et cinéaste Philippe Pilard rapporte ces propos de David Lean : « Il ne faut pas prendre un peu de chaque scène du roman, ce qui risque de rendre tout confus. Il faut choisir et se tenir fermement à ses choix ; et, si nécessaire, supprimer complètement certains personnages (et certaines scènes). »

Les Grandes Espérances et *Oliver Twist* permettent à Lean de faire débiter l'acteur Alec Guinness qui, dans ce second film, compose le personnage très controversé de Fagin et se fait accuser d'antisémitisme, alors qu'acteur et réalisateur plaident la fidélité au texte de Dickens et aux gravures de George Cruikshank, célèbre caricaturiste du XIX^e siècle qui illustra l'œuvre du romancier dès sa parution en 1938. Aux USA, le film sera pourtant amputé d'une douzaine de minutes.

La collaboration Lean-Guinness devait se poursuivre jusqu'en 1985 avec *La Route des Indes* (*A Passage to India*), dernier film du réalisateur. La même année, il se voit décerné le titre de Chevalier de l'Empire Britannique. Entre temps, Lean avait réalisé un grand succès commercial mondial : *Le Pont de la Rivière Kwai* (1957), qui lui valut la reconnaissance de Hollywood et, par la suite, une pluie d'Oscars (28 pour l'ensemble de sa carrière) grâce à de nouveaux triomphes internationaux à grands budgets, tels que *Lawrence d'Arabie* (1962), *Le Docteur Jivago* (1965) et *La Fille de Ryan* (1970).

2 – Charles Dickens (Portsmouth, 1812 – Gadshill, 1870)

L'enfance de Dickens est très tôt marquée par la misère. Il n'a que 10 ans lorsque son père est emprisonné pour dettes à Londres. Il va gagner sa vie en travaillant dans une fabrique de cirage, sera scolarisé à nouveau à la sortie de prison de son père, puis apprendra la sténographie et deviendra journaliste parlementaire. C'est par le journalisme qu'il devient romancier avec la publication et le succès immédiat des *Pickwick Papers* en 1837, date à partir de laquelle il ne cessera d'écrire des romans.

Les Grandes Espérances (1861) fait partie des dernières œuvres de Dickens et marque un retour à la veine sentimentale et mélodramatique parallèlement à une satire de la tyrannie de l'argent. L'œuvre de Dickens en général est empreinte de comique caricatural, de pathétique, de moralisation et de mélodrame souvent alliés à une satire de la société victorienne, des lenteurs de la justice et de l'administration, où se mêle aussi une dénonciation parfois féroce de la misère née de la Révolution industrielle.

Dickens situe ses personnages, très stylisés, dans un cadre social hautement réaliste. Il tire des effets pathétiques ou terrifiants de leurs laideurs ou difformités physiques qui, souvent, deviennent symboles du mal.

L'intrigue du roman se découpe en trois parties égales. Le héros, Pip, orphelin élevé par une sœur revêche, vit rongé par la honte : celle d'être à la charge de son beau-père, le forgeron Joe Garnery ; celle d'avoir aidé, dans les marais, un forçat évadé, Magwitch, et celle, enfin, de sa pauvreté devant Estella, la pupille de la riche Melle Havisham. Il rêve de devenir digne de la conquérir, quand on lui annonce que de grandes espérances lui sont permises grâce à un mystérieux mécène. Il part alors pour Londres où il acquiert le vernis social, et aussi le snobisme du gentilhomme. Tout vacille lorsqu'il apprend que son bienfaiteur n'est autre que Magwitch. Il se rapproche cependant de ce dernier lorsque le sachant près de la mort. C'est pour Pip une résurrection morale. Il quitte alors la ville pour un retour à la campagne et des retrouvailles avec Estella, riche elle aussi, d'une expérience forgée par la vie.

3 – Quelques commentaires

About David Lean's film : « David Lean's *Great Expectations* was by far the richest evocation of a Dickensian novel of the many examples that have been filmed. The film is superbly constructed, from its masterly shock opening, with the escaped convict Magwitch suddenly appearing before Pip like a manifestation of the devil, to the ironic ending when, grown-up, he comes to Miss Havisham's old house, seen for the first time in bright daylight... The film was a great success both in Britain and in America, and was viewed as proof that British films were going to sustain their promise. » George Perry on early post-war films.

« Lean's films worked the cultural heritage angle... Lean has not sought to make critiques of the novels or to deconstruct their instabilities ; rather, he has found a visual style that achieves an intelligent fidelity to the texts. It [*Great Expectations*] is a classic of visual storytelling... and a triumph of mise en scène. » Charles Barr on « novelistic cinema » in the post-war period.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – L'adaptation littéraire (problèmes d'écriture)

2 – La caractérisation (jusqu'à une étude comparative Magwitch / Jean Valjean – Dickens / Hugo, roman social et réalisme)

3 – La condition sociale au XIX^e siècle

Hiérarchie, classes, pauvreté, sécurité / insécurité, travail / loisirs...) avec rapprochement envisageable avec *Oliver Twist* (univers de la ville, enfance maltraitée, santé et hygiène publiques, « workhouses »...)

4 – Le récit initiatique et le conte

Périple d'un jeune homme qui quitte son village puis revient au bercail après s'être formé le caractère. Œuvre qui adopte le modèle narratif du conte avec tribulations du héros, fée, mauvais génie, retour aux origines avec, en récompense, la main de la princesse. Ce schéma classique subit, cependant, des variations : Melle Havisham, que Pip prend pour une fée, est la sorcière qui utilise Estella pour faire souffrir les hommes ; Magwitch, lui, est l'ange gardien... Dickens bâtit ici une intrigue avec coups de théâtre, histoires d'amour et rebondissements (chers à un public populaire) mais organisée selon une architecture et un rythme ménageant effets de contraste et d'écho.

5 – Etude possible : récit romanesque / récit cinématographique

QUELQUES ŒUVRES DE DICKENS

Oliver Twist (1838), *A Christmas Carol* (1843), *David Copperfield* (1850), *Bleak House* (1853), *Hard Times* (1854), *Little Dorrit* (1857), *A Tale of Two Cities* (1859)...